

CINEMA

Apparences trompeuses

Avec Black Book, Paul Verhoeven revisite la fin de la Seconde Guerre mondiale et démontre que les choses n'étaient pas si simples que l'on veut bien le (faire) croire aujourd'hui.

Les films traitant de la Seconde Guerre mondiale présentent en général deux caractéristiques que l'on pourrait aussi qualifier de défauts. Premièrement, ils sont manichéens et se déroulent selon le schéma fixe: bon et héroïque résistant contre méchant et inhumain nazi. Ce qui fait qu'ils évoquent des images morales qui ne sont ni entièrement vraies ni fausses, mais qui ne correspondent pas à la réalité complexe telle qu'elle était. Et puis ces films nous font croire dans le fameux "Plus jamais ça" qui, à l'évidence, est resté un vœu pieux.

Aujourd'hui, plus de 60 ans après ces événements, on commence à se rendre à l'évidence que les choses ne sont pas si simples et qu'il ne suffit pas d'une bonne volonté et d'une intervention armée pour changer le monde. A un moment où la liste des best-sellers est conduite par un livre détaillant les atrocités commises par les tristement célèbres Sonderkommando SS du point de vue d'un des tueurs, non repentis de surcroît, un film comme "Black Book" de Paul Verhoeven ne pouvait tomber mieux.

Car, loin de célébrer pour la énième fois les exploits de la résistance au nazisme ou

d'ériger une stèle de plus pour commémorer l'holocauste, Verhoeven nous emmène dans les bas-fonds de l'être humain, particulièrement profonds et noirs en temps de guerre. "N'ayez confiance en personne, surtout pas maintenant!" avertit le notaire, lorsque la jeune chanteuse Rachel Stein passe chez lui en toute vitesse, pour récupérer de l'argent que ses

parents avaient déposé là, afin de pouvoir tenir les quelques mois qu'elle prévoit pour sa fuite. Et le vieux notaire a raison: la fuite ne durera que quelques heures, le bateau qui devait emmener des membres de riches familles juives en zone libre est attaqué par un bâtiment allemand et tout le monde est abattu sur le champ. Seule survivante, Rachel se rend

compte que les soldats pillent les cadavres et emportent le butin: diamants, bijoux et dollars. Sauvée par des résistants, elle n'est qu'au début d'un périple au cours duquel les apparences se perdent plus vite qu'un mouchoir dans un coup de vent. Afin de sauver le fils de son sauveur à elle, Rachel, sous sa nouvelle identité de la blonde et séduisante Ellis de Vries, se sacrifie au point de coucher avec un haut-gradé SS, le Hauptgruppenführer Thomas Münze, duquel elle tombera finalement amoureuse. C'est surtout le rôle de ce dernier qui dérange: en tant que SS il est un rouage essentiel d'un

système pervers et inhumain. En tant qu'homme, Münze a perdu sa famille dans les bombardements alliés et cherche à éviter le bain de sang avec les résistants, en menant des négociations secrètes, quitte à encourir la peine de mort pour haute trahison ...

Avec "Black Book", Verhoeven démontre qu'on peut encore faire des films surprenants sur la Seconde Guerre mondiale. Et ce n'est pas seulement le fait que le film a été tourné et se déroule aux Pays-Bas - le pays d'origine du réalisateur - qui le rend intéressant. Ce sont les regards sur la complexité des rapports humains en temps de guerre, l'éviction de tout manichéisme et surtout le fait que la caméra de Verhoeven ne rechigne pas à montrer les horreurs physiques aussi bien que psychologiques du conflit. Enfin, le film ne se termine pas sur des scènes de liesse des foules accueillant les libérateurs alliés. Même après que Rachel s'est constitué une nouvelle identité en Israël, l'étreinte de la guerre ne la lâche pas pour autant. Tout au contraire, le film s'achève sur une attaque aérienne contre son Kibboutz en 1947...

Luc Caregari



A touché le fond: la jeune Rachel Stein est témoin du dépouillement des cadavres de ses parents par des nazis.

FESTIVAL

Lass die Krippe wackeln!

Etwas Bewegung vor den Festtagen kann dem Körper sehr wohl tun. Wer es etwas extremer mag der kann am 15. Dezember in der Escher Kulturfabrik abrocken.

Es gibt Bands, die jedes Jahr krampfhaft mit Glockenlaut-Effekten und aufgesetztem Dauerlächeln Weihnachtssongs veröffentlichen, und natürlich auch Radiosender die dieses lieblose Gesülze rund um die Uhr abspielen. Für die, denen Wham jedes Jahr den Fondue-Appetit nimmt, gibt es nun ein, vom Namen abgesehen, völlig fest-freies Festival.

Zum zweiten Mal lädt das Schalltot Kollektiv am 15. Dezember zum Panic before X-mas ein, bei dem es auch dieses Jahr ungefähr sieben Stunden lang kräftig krachen wird. Die Lokalhelden von Do Androids Dream Of Electric Sheep? werden das Festival eröffnen. Eine gute Entscheidung, denn DADOES sind für ihre wilden Live-Auftritte bekannt und locken immer wieder Publikum an. Wer sich ein Bild von der Band machen will, kann sich ein lustiges Video online ansehen (www.myspace.com/doandroidsdreamofelectric-sheep).

Weiter geht es dann mit der ersten ausländischen Band: Riptide Records schicken Tephra aus Deutschland. Die sechs jungen Braunschweiger geben EyeHateGod und Neurosis als Einflüsse an,

man kann sich also auf eine düster-schwere Atmosphäre freuen. Die Show von Tephra wird nach DADOES das Tempo des Abends ein wenig drosseln.

Gegen Prime-Time treten die Belgier von Jesus Project auf, deren Namen vortrefflich zum anstehenden Fest passt. Die fünfköpfige Band präsentierte vor drei Monaten ihren

aktuellen Longplayer "Red Print" beim "Taste of Chaos" Konzert in Tilburg (Holland), wo sie sich die Bühne mit unter anderem Taking Back Sunday und Underoath teilten. Jesus Project untermalt klassischen Post Rock mit Hardcore Elementen.

Um acht Uhr tritt A case of Grenada auf, die zweite deutsche Band, deren Mitglieder

davon überzeugt sind schwer verdauliche Musik zu erschaffen. Dies mag wohl ein wenig übertrieben sein, wenn man A case of Grenada mit den vorigen Gruppen vergleicht: Hier vermag man sogar phasenweise ganz simple Indie-riffs zu hören.

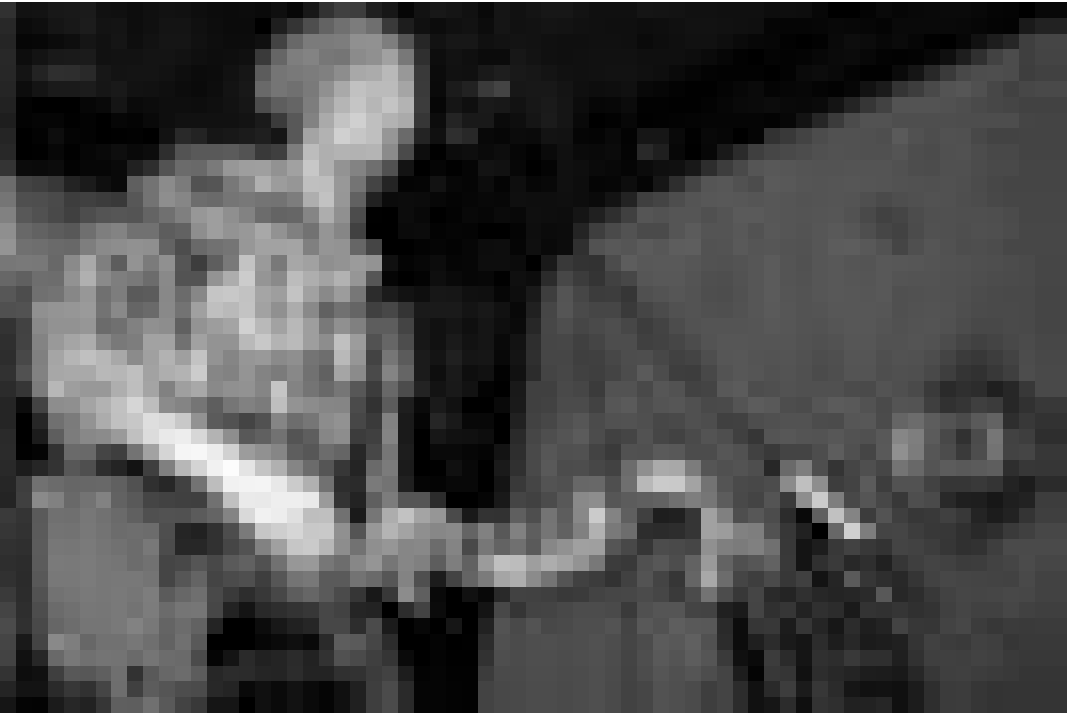
A Psyke Project reisen aus der dänischen Hauptstadt an um ihre Kunst dem Escher Publikum vorzustellen. Martin, Jeppe, Simon, Mikkel und Rasmus spielen zeitweise langatmigen, aber sehr druckvollen Hardcore Metal der auch mal von schiefen Gitarrenriffs aufgemischt wird. Höchstwerte in internationalen Metal-Blät-

tern garantieren netten Mosh-Spaß!

Weiter geht's mit der wohl ältesten Hardcore Formation des Großherzogtums: Def-dump. Dieser Name müsste wohl den meisten Musikfans hierzulande ein Begriff sein. Sogar Max Cavallera, Gründer und Frontmann der brasilianischen Tribal Core Kappelle Soulfly, schwört auf die energische Live Präsenz der Luxemburger.

Zeitschriften wie Legacy, Hard'n Heavy oder auch Rock Hard sind sich beim letzten Act des Abends einig: Die Schweden von Burst wissen es, verschiedene Stile zu einem kohärenten Ganzen zusammenzufügen. Die Band entführt den Hörer in melancholische, langsame Parts und rüttelt ihn dann wieder mit Screamo Passagen wach. Eine Achterbahn der extremen Gefühle, die den Festivalgänger in den frühen Morgenstunden das Letzte abverlangen wird. Wie gesagt, Lebkuchen und Lametta sind nicht vorgesehen. Typisch für Schalltot Konzerte werden auch vegetarische und vegane Mahlzeiten zur Verfügung stehen, sowie Merchandising Stände.

Claire Barthelemy



Singen keine Weihnachtslieder: A case of Grenada treten am 15. Dezember an um den Festtagsfrust aus den Köpfen zu verdrängen.

www.kulturfabrik.lu
www.schalltot.lu
www.myspace.com/panicbeforexmas